

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 Octobre 1902.

Discours et dissertation

Ce sont deux choses, dont l'une est à l'autre comme l'espèce est au genre, ou même, si l'on ne pointille pas, comme la partie est au tout. Une dissertation bien faite aura un commencement, un milieu et une fin ; chaque chose y sera à sa place, les raisons s'enchaîneront lumineusement, et le lecteur ou l'auditeur sera parfaitement convaincu et éclairé. On aura fait un discours philosophique. Il en est d'autre sorte, où tantôt le charme, tantôt le sentiment domine ; il en est où la raison, le cœur, l'imagination se donnent la main pour entraîner l'homme tout entier. C'est la vieille division d'Aristote, ou plutôt celle de la nature. Borner, par conséquent, la rhétorique à la dissertation, donner même simplement à celle-ci la première place, ce serait substituer la partie au tout. Ce serait apprendre à l'élève à raisonner, non à plaire et à émouvoir. Il reste pourtant vrai, et Cicéron, avec tous les anciens, ne font que constater un fait, que le triomphe de l'éloquence est dans la persuasion. Il reste vrai que le sentiment bien plutôt que la raison agit efficacement sur les hommes. On l'a dit, les grandes pensées viennent du cœur, sentence qui se rapproche du *Pectus est quod disertos facit*. Sans doute, tout discours n'est pas éloquent, mais la dissertation ne l'est jamais. Et si la rhétorique ne donne pas l'éloquence, elle l'aide singulièrement. Le philosophe

disserte pour disserrer, pour éclairer tout au plus, l'orateur parle pour agir.

Tous les élèves d'une classe, évidemment, ne sont pas destinés à jouer, par la parole, un rôle prépondérant dans la société. Aussi la rhétorique a-t-elle un autre but que de former de futurs orateurs. Alors quoi ? Le discours est donc inutile ? Si, répond Mgr Dupanloup. Une rhétorique utile complète et couronne l'éducation intellectuelle ; elle achève d'équilibrer les facultés de l'enfant et de fournir à chacune les moyens d'action qui lui sont propres ; en un mot, elle apprend à penser juste et à parler bien sur tout sujet. C'est là la doctrine de l'illustre éducateur. Discours signifie ici composition, aussi parfaite que possible, au double point de vue de la matière et du style. Tous les genres d'exercices, la dissertation à son rang, rentrent dans ce domaine. Le discours proprement dit, celui qui suppose un auditoire, vient en tête, on le conçoit. La parole, en effet, je dis la parole parlée, est le terme naturel de la pensée. L'écrivain même n'écrit pas pour lui seul, et ses lecteurs lui forment un auditoire idéal qu'il atteindra en fin de compte et qui le jugera. De là la nécessité d'ordonner son sujet, de le décorer avec goût, d'observer certaines bienséances, de régler jusqu'aux mouvements du cœur, de traiter la langue avec respect, enfin de composer suivant les règles de la rhétorique.

Celle-ci n'est ni un vain mot ni une chose creuse, comme on se plait à le répéter trop légèrement. Balzac, celui du XVII^e siècle, disait : "C'est trop peu estimer le public de ne prendre pas la peine de se préparer quand on traite avec lui." De son côté, M. Brunetière écrit : "Si vous y regardez d'assez près, vous verrez qu'au fond, ce que l'on attaque sous le nom de rhétorique, c'est tout ce qu'il y a de moyens pour persuader aux hommes les choses qui ne se démontrent point." Et plus loin : "Là où viennent expirer le pouvoir de la logique et celui de la dialectique, là commence le pouvoir de la rhétorique. Où le raisonnement s'égare, et où la raison même gauchit, c'est là qu'elle intervient et qu'elle fonde

son empire... Nous ne vivons pas seulement de pain, d'algèbre et d'exégèse, mais de toute parole qui vient du cœur de nos semblables et qui pénètre jusqu'à nôtre. Si la rhétorique est l'art de faire valoir cette parole,—et c'en est une définition que je ne crois pas qu'on puisse me disputer,—ni la logique ni la dialectique ne prévaudront jamais contre elle." Fille de l'éloquence, selon Cicéron, le maître dans l'une et l'autre, elle est le résultat de l'observation des siècles. Les meilleurs esprits de tous les temps l'ont rendue le porte-voix des grandes âmes. Le génie et le talent se sont mis à deux pour faire de la parole le plus beau spectacle qui puisse être donné à des hommes assemblés : vin enivrant aux cœurs chauds, mets savoureux aux plus délicats, vif plaisir pour tous ; à d'autres égards, l'instrument puissant de tout ce qui s'accomplit de fécond et de sublime dans l'humanité. Je ne parle pas de ses abus : de quoi n'abuse-t-on pas ?

En tout cela la dissertation a sa place, légitime, mais elle n'a que sa place. Dans le ressort de la philosophie, elle trône. Ne confondons pas.

(A suivre)

ABNER.

Un beau rêve qui se réalise

Renfermés entre les quatre murs de notre collège, nous ne sommes pas toujours, nous l'avouons franchement, au courant de ce qui se passe en dehors de notre petit monde écolier.

Mais il ne faut pas s'imaginer, cependant, que certaines grandes questions, surtout celles d'où dépendent, en partie, l'avenir, et la prospérité de notre pays et, en particulier, de notre région, sont des secrets pour nous. Tant s'en faut. Comme de bons canadiens que nous sommes, nous nous occupons de ces questions autant qu'il est en notre pouvoir ; nous les étudions même, afin d'en apprécier les avantages ; mais cela, tout en ayant bien soin de ne pas entrer sur le terrain de la brûlante politique dont nous avons particulièrement horreur. C'est ainsi que la fameuse question du Trans-Canada est parvenue jusqu'à nous.

Trans-Canada ! voilà un beau nom, certes, pour un chemin de fer ; un